

Édition du  
**"RÉVEIL DU NORD"**  
100 bis, rue de Paris, LILLE  
Bureaux à PARIS  
13, boulevard Haussmann (7<sup>e</sup>)

La plus forte vente de la région

# Le Réveil du Nord

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : Téléphone 9-51  
**ROUBAIX** : 45, rue de la Gare, 45  
Téléphone 9-25  
**TOURCOING** : 15, Rue Nationale, 15

## L'ŒUVRE SOCIALE de M. Hudelo, préfet du Nord

Il y a plus de quatre ans, le 3 août 1924, M. Hudelo était appelé par le Gouvernement à la tête de l'administration du département du Nord. Il s'attacha tout de suite à la lourde tâche de la Reconstitution, qui a été presque entièrement achevée durant ces quatre dernières années. Au moment où la session de janvier du Conseil général du Nord va enregistrer, par la liquidation des Coopératives, par d'importantes décisions pour les œuvres sociales, la fin de la période active de reconstruction et la réalisation d'un vaste programme de solidarité humaine, le nous est apparu qu'il fallait montrer par quelle méthode généreuse et patiente M. Hudelo, préfet du Nord, a su recréer la vie dans notre grand département et le préparer à un plus bel avenir.



M. HUDELO, PRÉFET DU NORD  
(Vu par De Graeve)

ral, lui accepta d'enthousiasme, retrouvant la vieille tradition sociale de cette Assemblée, avant la guerre.

Un projet de lutte contre la tuberculose, adopté à cette époque, institua un sanatorium de 120 lits près d'Arras, 21 aux dispensaires, organisait des préventorium, des maisons de cure annexées aux hôpitaux et aux hospices où l'on traiterait les malades suivant leur état de gravité.

Pour que l'œuvre fût efficace, on créa des écoles d'infirmières sous les auspices de la Ligue du Nord. Mais il faut payer ces infirmières ; pour la première fois en France M. Hudelo leur donna un statut qui prévoit en leur faveur l'avancement régulier, le congé annuel, la retraite et le paiement de leur traitement jusqu'à guérison, ce qui leur permet de contracter la tuberculose.

On a créé encore près d'Aulnoye des maisons pour les enfants de plus d'un an ; ces petits malades, au lieu d'être soignés à la campagne seront placés sous la surveillance médicale et infirmière dans les établissements acquis par le département.

On a encore organisé à Ronchin, un Nord, un triage ouvert à tous les malades, où seront admis tous les médecins, et qui disposera de tous les moyens de diagnostic permettant de discerner la gravité du mal. Enfin, il existe un centre d'opération où les patients ont un contact entier avec les médecins traitants. Il est évident que cette œuvre d'assistance médicale gratuite fondée pour le peuple ne sera pas fermée aux malades moins déshérités.

### 15 millions... bien employés

Un pareil programme eût été vain si l'absence de crédits n'avait permis de le réaliser. Le département a compris dans son budget un emprunt de 100 millions, une branche de 45 millions pour l'édification de cette armature.

Les produits des dons, les subventions des communes et des particuliers, le produit des timbres antituberculeux et les ressources du Conseil général, alimenteront la caisse.

Administrativement, on a fondé un Comité départemental de la lutte contre la tuberculose, qui présida M. Hudelo et composé d'une section technique et d'une section administrative chargée notamment de la propagande. C'est ce comité qui traite toutes les questions relatives à la prophylaxie tuberculeuse et présente au Conseil général un budget de lutte contre ce fléau qui constitue l'annexe du budget départemental.

Nous montrerons demain comment le grand programme social de M. Hudelo, Préfet du Nord, amorcé par la lutte contre la tuberculose, s'est étendu à tous les maux et à toutes les misères dont souffrent nos populations laborieuses.

Nous avons déjà tracé, l'an dernier, la tâche énorme de reconstitution à laquelle M. Hudelo avait consacré ses soins et sa peine quotidienne.

Aujourd'hui, nous voulons montrer dans son ensemble, l'œuvre sociale de M. Hudelo, préfet du Nord, œuvre à laquelle le Conseil général a toujours associé, sans ménagements, ses efforts et ses moyens d'action et qui demeurera le plus beau titre de gloire que l'éminent préfet emportera de sa cordiale et intime collaboration avec toutes les fractions de l'opinion représentées dans l'Assemblée départementale.

### La lutte contre la tuberculose

M. Hudelo était directeur de Hygiène au ministère lorsqu'il fut nommé Préfet du Nord. Il était longtemps penché sur la misère humaine et, en venant chez nous, il fut frappé par ce fait que, si la reconstruction matérielle avait encore de grands progrès à faire, le rétablissement de la santé publique et la restauration des grandes œuvres d'assistance étaient pour ainsi dire tout entières à entreprendre.

Pour remédier à l'état pitoyable où la guerre et l'occupation avaient laissé nos populations si éprouvées, M. Hudelo présenta, en 1925 un premier programme au Conseil gé-

## LE CRIME INQUALIFIABLE DU SADIQUE DE MERVILLE

L'enquête révélera-t-elle un méfait nouveau à l'actif de Loridan ?

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Nous avons signalé, dans ses horribles détails, le crime odieux commis par ce dégoûté de Merville, Michel Loridan, qui a fait subir à la petite Yvonne Hennion, âgée de quatre ans et demi, les outrages que l'on connaît.

Il a fallu, lors de l'arrestation du monstre, la protection des gendarmes pour qu'il ne lui fût pas fait un mauvais coup.

Loridan continue de nier, même en face de l'innocente enfant qu'il a mutilée et des deux gamines à qui il a confié sa victime.

### La version réelle

Loridan, nous l'avons dit hier, lassé de voir se détourner de lui toutes celles à qui il s'adressait, quitta la maison Yvonne Hennion l'après-midi vers les cimetières qui étalent formés, finalement, le menant dans une prairie, près du canal. Là, dérangé par M. Hue, il retourna en ville avec la gosse qu'il confia à deux enfants, André Massé et Jeanne Lalain, en leur demandant de la ramener chez ses parents.

Or, il est avéré que ne pouvant assouvir sa passion dans le cimetière, Loridan qui avait enlevé la petite Yvonne, mardi à 16 h. 30, près de la demeure de ses parents, fut peu après rencontré avec la gamine par le petit Victor Sens, un enfant de 14 ans qui se trouvait rue de Béthune, en face du patronage Saint-Robert, et qui avait remarqué le mariage du sadye.

Donc, tenant la fillette à la main, Loridan se dirigea vers le cimetière par la rue Vanbergue, revint sur ses pas où il fut rencontré par son cousin, M. Albert Quéte, maire de Merville, qui l'aurait semblé de ne pas reconnaître, puis prit la direction de la prairie, près de la cale à bateaux, où il brava les risques de la présence des passants.

Ilélas ! Lorsque M. Hue et sa fiancée, alarmées par les cris de douleur de la petite Yvonne, s'apprêtèrent à intervenir — il faisait nuit — le crime était consommé et l'individu non reconnu fuit avec sa proie qu'il confia rue de Béthune, face à l'Hôtel S., à deux gosses à qui il déclara qu'il avait trouvé la petite Yvonne perdue.

### L'horreur du forfait

Yvonne Hennion, dont on verra ci-dessous, la photographie, a été giflée dans la bouche et sur tout le corps par le monstre. Après l'examen du docteur Collet, elle sera conduite aujourd'hui à Dunkerque où M. le docteur Ruys-



La petite Yvonne Hennion, âgée de 4 ans, victime du sadye de Merville.

sen, médecin légiste, et Albert Ler procèdera à une contre-expertise, le sadye du criminel laissant des doutes sur l'ordinaire des mesures de l'enfant.

M. Hennion, née le 25 avril 1924 à Merville, a une sœur aînée aussi jolie qu'elle qui vit le monde le 3 août 1922 à Merville également. Les deux enfants sont bien éduquées et les voisins sont unanimes à dire que leurs parents les élèvent dans la honneur irréprochable.

### La version de l'accusé et l'enquête

C'est mardi, à 18 h. 30, que l'enfant fut ramenée chez elle par ses deux petites amies, M. Hennion, le voyant échevelé et pleurant de grosses larmes, se plaignant de la gêne qu'il lui faisait en s'employant à assister, grâce aux petites Lalain et Massé, à la toilette de sa sœur. Elle se rendit à 21 h. 30. Au cours de cette soirée, il fut confronté avec M. Désiré Hue et sa compagne, qui, le long du rivage, entendirent Loridan dire à sa petite : « Ne pleure plus, on va rentrer en ville », avec le petit Sens et avec Yvonne elle-même qui le reconnut.

L'enquête a révélé, en outre, que Loridan, l'homme à la croquette longue à grande visière qu'on aurait pu dire de reconnaître la nuit au coin d'un bois a dit à la petite Yvonne, en l'emmenant : « Donne-moi ta main, ça te fera du bien à la main qui est en prison ».

Malgré les charges accumulées contre lui, l'individu nie. Son alibi, le voici : « Mardi, à 15 heures 30, je suis sorti du débit Leroy, rue de Béthune, à une heure, j'ai vu un cimetière où le soir, à 15 minutes, je suis rentré en ville à Merville par la rue Thiers et le Grand-Place. J'ai remarqué passer les trains pendant trois quarts d'heure, un passage à niveau, et c'est de ce moment que je suis parti pour aller chercher la petite Yvonne égarée que j'ai confiée à deux fillettes ».

### Deux précédents fâcheux

Tout Merville affirme qu'il y a 3 ans environ le même Loridan a commis un attentat semblable à celui-ci. Ne pleure plus, on va rentrer en ville », avec le petit Sens et avec Yvonne elle-même qui le reconnut.

L'enquête a révélé, en outre, que Loridan, l'homme à la croquette longue à grande visière qu'on aurait pu dire de reconnaître la nuit au coin d'un bois a dit à la petite Yvonne, en l'emmenant : « Donne-moi ta main, ça te fera du bien à la main qui est en prison ».

Malgré les charges accumulées contre lui, l'individu nie. Son alibi, le voici : « Mardi, à 15 heures 30, je suis sorti du débit Leroy, rue de Béthune, à une heure, j'ai vu un cimetière où le soir, à 15 minutes, je suis rentré en ville à Merville par la rue Thiers et le Grand-Place. J'ai remarqué passer les trains pendant trois quarts d'heure, un passage à niveau, et c'est de ce moment que je suis parti pour aller chercher la petite Yvonne égarée que j'ai confiée à deux fillettes ».

## APRÈS LE MAGNIFIQUE RAID AEROSTATIQUE La réception triomphale de Debruycker au "Réveil du Nord"

Le vaillant pilote de l'A. A. N. F. qui a si magistralement conduit le ballon « Le Réveil du Nord » à la conquête de trophées, a reçu entre autres hommages et souvenirs de sa formidable randonnée la Plaquette-or de notre journal.

Permettez-moi d'associer à ces mérites, le dévouement généreux, sportif et si magnifique mont notoire, du Réveil du Nord — Pro Nordia — avons-nous crié ensemble, lors des précédentes tentatives aux fortunes si diverses ! Pro Nordia ! et au moment où la lutte si dure allait devenir impossible, spontanément, je

La magnifique raid accompli par le hardi pilote de l'A. A. N. F. qui a si magistralement conduit le ballon « Le Réveil du Nord » à la conquête de trophées, a reçu entre autres hommages et souvenirs de sa formidable randonnée la Plaquette-or de notre journal.



LA RÉCEPTION DE DEBRUYCKER AU « RÉVEIL DU NORD »

On voit le hardi pilote chargé de fleurs, ayant à sa droite : MM. L. La Masson, notre rédacteur en chef et Albert Crombez de l'A.A.N.F. et à sa gauche : MM. Charles Crombez, Président de l'A.A.N.F. et César, Vice-Président. Au second plan, de gauche à droite : MM. Delroze, Guyomard, Cauchy, Labanier, Del Marie, Dupont, pilotes de l'A.A.N.F. et de l'Aéro-Club de la Sambre.

un geste unanime de sympathie à l'égard de l'aéronaute et de notre journal, qui valait dans ses tentatives et contribua au succès de son entreprise.

Succès ! Certes, puisque, grâce au raid effectué par le « Réveil du Nord », M. Debruycker se classe maintenant en tête de tous les pilotes français pour la Coupe de durée.

De plus, pour la Coupe de distance, les efforts nous avons toujours permis. Aucun de nos engagements officiels n'est encore venu s'ajouter aux considérations que nous nous sommes faites : un vol de parcouru effectué par l'Aéro-Club de la Sambre, d'ici à quelques jours, sera d'environ 500 kilomètres. Actuellement, l'Association Aéronautique Française a qualifié pour déterminer d'après des données précises la valeur de la performance de notre héros aéronaute nordiste.

Comme l'annonçait M. Debruycker par télégramme qu'il nous adressa jeudi de Hanover, le pilote a regagné Lille hier ; mais alors que son passage était prévu par Cologne et Aulnoye, il dut emprunter un itinéraire passant par Bruxelles.

Prévenus de ce contre-temps, nous pâmes et avions les membres de l'Aéro-Club de la Sambre, qui s'apprêtaient à fêter le héros du raid Bailleu-Eddighausen. Ce ne fut pour eux que parties remises car, aussitôt, ces amis et admirateurs de Debruycker, et nous qui nous sommes chargés de leur offrir un dîner, ont décidé d'envoyer une délégation qui se joindrait à celle de l'Association Aéronautique du Nord, pour que fut complète la manifestation qui avait précédé le « Réveil du Nord », en l'honneur du pilote qui contribuait à la conquête des trophées de la Coupe qui portait son nom.

M. Debruycker arriva en gare de Lille à 11 heures. Il était attendu par M. Charles Crombez, président de l'A.A.N.F., et un représentant de notre journal.

Chaudement félicité, déjà pressé de questions, M. Debruycker, entre un tenu de voyage, repagna rapidement son domicile.

Sa première visite fut, quelques heures plus tard, pour le « Réveil du Nord ».

### Une chaude réception au "Réveil du Nord"

À 17 heures, dans le salon d'honneur du « Réveil du Nord », les membres de l'Association Aéronautique du Nord, ainsi que la délégation de l'Aéro-Club de la Sambre, étaient réunis par M. Le Masson, notre rédacteur en chef, ayant à ses côtés, MM. Marcel Polvoart, chef des services d'informations et L. Berlemont, chef des services sportifs.

Le sol éblouissant, alors retentit en ten les qualités morales si indispensables à tout ce qui se réclame de l'aéronautique. Du fond de son être cabré dans l'effort, on sent monter avec la volonté, l'énergie et le courage, tout ce qui a fait la force et le prestige de notre héros. Et quand un pilote de l'Association Aéronautique, après de longues heures héroïques, clame, solitaire, à nos amis, son est le victoire, c'est tout le Nord qui chante dans sa voix !

Je félicitais, il y a quelques jours à peine, les Coupes passées et le son qu'elles ont fait. Elles sont un moyen, sans un but ; Elles n'ont qu'une valeur : c'est d'être une « occasion » de mesurer notre énergie !

### Affaires collatérales

Baquet et Chamot, outre leur grande entreprise de duperie, menaient de front d'autres affaires. C'est ainsi que le vendeur de la Banque de la Sambre, qui avait été chargé par M. Moithey, avocat à Lille, de sa dette.

On cite encore le cas d'un cultivateur de Wychaete (Belgique) qui en est pour lui seul, à ses 235,000 francs de pertes.

Un autre cultivateur d'HOULAINES y laisse 23,000 fr., plus 3,000 fr. d'économies de sa mère, et 2,000 fr. de sa bonne.

Enfin, à Troyes, une malheureuse victime qui perd ses modestes économies dans cette opération désastreuse, s'est pendue.

### Les dupes ; un suicide parmi elles

Les dupes sont très nombreuses, non seulement à Lille et dans les environs, mais surtout dans la région d'ARMENTIERES. Là, les escrocs ont drainé environ 600,000 francs. Un groupe s'est constitué et a chargé M. Moithey, avocat à Lille, de sa dette.

On cite encore le cas d'un cultivateur de Wychaete (Belgique) qui en est pour lui seul, à ses 235,000 francs de pertes.

Un autre cultivateur d'HOULAINES y laisse 23,000 fr., plus 3,000 fr. d'économies de sa mère, et 2,000 fr. de sa bonne.

Enfin, à Troyes, une malheureuse victime qui perd ses modestes économies dans cette opération désastreuse, s'est pendue.

### Les auteurs de l'escroquerie

Il y a environ un an, deux individus, actuellement en fuite, — Gaston Baquet, né en 1880, à Saint-Maurin, ancien notaire, maire de cette localité, et Chamot, originaire inconnue, arrivèrent à Lille. Après certaines précautions, ils s'installèrent à Lille, se montrant dans notre région comme de véritables « rois ». Ils s'appelaient « Société d'Exportation France-Amérique du Sud ». En tête de cette société, se trouvait à en croire Baquet et Chamot, un certain M. De Costa, propriétaire rue Artaud, à Suresnes (Seine), inconnu de dire que ce M. De Costa n'a jamais existé.

L'affaire se présenta sous la forme d'une Société Anonyme ayant son siège principal à Paris, 6, Boulevard de Strasbourg.

Entre parenthèses, d'ordinaire les policiers mis en vedette et présentés dans les journaux, et trouvèrent une toute petite chambre désolée, pourvue en fait de mobilier, d'une table et d'une chaise.

Quoi qu'il en soit, Baquet et Chamot qui étaient des gaillards fort représentatifs ont fait dans notre région de nombreuses dupes. On évalue, en effet, à 2 millions leurs escroqueries dans le Nord et dans les départements limitrophes de Courtrai, Menin, Ypres, en Belgique.

### Les premières plaintes

Les premières plaintes ont été reçues en novembre dernier par M. Richard, juge d'instruction au parquet de Lille. Elles étaient adressées à cultivateurs mécontents de la vente, car on leur avait beaucoup promis et ils voyaient peu venir.

Une enquête fut ouverte. Et les faits s'expliquèrent d'eux-mêmes. Le point de vue de notre région, que tout en continuant son enquête régionale, M. Richard dut se désister au profit de M. Audibert, juge d'instruction, section financière au parquet de Lille. Ces actions furent poursuivies par le juge de la Cour d'Appel, poursuivie en fait de mobilier, d'une table et d'une chaise.

Quoi qu'il en soit, Baquet et Chamot qui étaient des gaillards fort représentatifs ont fait dans notre région de nombreuses dupes. On évalue, en effet, à 2 millions leurs escroqueries dans le Nord et dans les départements limitrophes de Courtrai, Menin, Ypres, en Belgique.

### Les auteurs de l'escroquerie

Il y a environ un an, deux individus, actuellement en fuite, — Gaston Baquet, né en 1880, à Saint-Maurin, ancien notaire, maire de cette localité, et Chamot, originaire inconnue, arrivèrent à Lille. Après certaines précautions, ils s'installèrent à Lille, se montrant dans notre région comme de véritables « rois ». Ils s'appelaient « Société d'Exportation France-Amérique du Sud ». En tête de cette société, se trouvait à en croire Baquet et Chamot, un certain M. De Costa, propriétaire rue Artaud, à Suresnes (Seine), inconnu de dire que ce M. De Costa n'a jamais existé.

L'affaire se présenta sous la forme d'une Société Anonyme ayant son siège principal à Paris, 6, Boulevard de Strasbourg.

Entre parenthèses, d'ordinaire les policiers mis en vedette et présentés dans les journaux, et trouvèrent une toute petite chambre désolée, pourvue en fait de mobilier, d'une table et d'une chaise.

Quoi qu'il en soit, Baquet et Chamot qui étaient des gaillards fort représentatifs ont fait dans notre région de nombreuses dupes. On évalue, en effet, à 2 millions leurs escroqueries dans le Nord et dans les départements limitrophes de Courtrai, Menin, Ypres, en Belgique.

notre Grand Concours de la Reconstitution

3.757 PRIX : 286.800 FRANCS

## La liste des gagnants

- (SUITE)
- 786 : M. JULES MALFAIT, peintre, rue de Laitroy, 21, ROUBAIX (Nord).
  - 787 : M. LOGEZ Jean, géomètre, rue Jeanne-d'Arc, 9, BILLY-MONTIGNY (P.-C.).
  - 788 : M. DESSEAUVE Félix, commis du Trésor, BRUYÈRES-ET-MONTBERAULT (A.).
  - 789 : M. DELACROIX Charles, mineur, rue Nationale, 53, BILLY-MONTIGNY (P.-C.).
  - 790 : Mme Jeanne DHELLEMES BRAMMIE, rue de la Noyelle, 21, SAINGHIN-EN-MÉLANTOIS (Nord).
  - 791 : M. BLARIEL Marcel, rue de la Gare, n. 100, WALLERS (Nord).
  - 792 : M. BERTIAU Fernand, boulevard Cambon, 1, ROSENDAEL (Nord).
  - 793 : M. MAYOR Adonis, rue Mirabeau, n. 84, CROIX (Nord).
  - 794 : M. LECLERCQ Léon, rue Lebror, 29, DENAIN (Nord).
  - 795 : M. Emile LEDOUX, couvreur, rue Basse, 3, MOUVAUX (Nord).
  - 796 : M. DETOURMIGNIES Léon, avenue Jean-Jaurès, 250, PETIT-ROUNHIN (Nord).
  - 797 : Mme Marie VERDIÈRE, rue Saint-Sébastien, 25 ter, LILLE.
  - 798 : M. VANHEYE Charles, serrurier, rue James-Watt, 46, MARAIS-DE-LOMME.
  - 799 : M. GLACON COUSIN, cafetier, rue Fré-Englars, PERNES-EN-ARTOIS (P.-de-C.).
  - 800 : M. PRIEM Paul, ferblantier, rue Canrobert, 8, NEUX-LES-MINES.
  - 801 : Mme L. BOUCHER Lucette, sténo-dactylo, rue S.-d.-Carnot, 52, HELLEMES-LEZ-LILLE.
  - 802 : M. DEMAISON Augustin, rue C. la République prolongée, 20, AVION (P.-C.).
  - 803 : M. LEGAREZ Charles, cité Sainte-Marie, 18, PECQUEURD (Nord).
  - 804 : DESEILLE René, employé de chemin de fer, rue de Verdun, LABOURE (Pas-de-Calais).
  - 805 : Mme COEON COLBAUX, coran Magenta, 43, MAZINGARBE (Pas-de-Calais).
  - 806 : M. COLLART Jules, mineur, rue Francisco-Ferrer, 106, AUBY (Nord).
  - 807 : M. L'ENAUT Arth., rue François-Brousse, BULLY-LES-MINES (Pas-de-Calais).
  - 808 : M. LEPILLET Louis, retraité, routes 3 et 4, WINGLES (Pas-de-Calais).
  - 809 : M. Emile POLLEZ, ajusteur, rue Bouchain, 37, SAIN-LE-NOBLE (Nord).

LE TIMBRE ANTITUBERCULEUX

Attention !

L'enfant est particulièrement menacé par l'infection tuberculeuse. Pour le préserver :

Achetons tous le timbre antituberculeux

## LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Mauvais, très mauvais avec éclaircies et orages. Vent du Sud-Est. Minimum sans gel.

## Sommes-nous menacés d'une crise ministérielle

Elle pourrait éclater dans les premiers jours de janvier

Les bruits qui circulent depuis 48 heures, plus particulièrement dans les couloirs du Sénat, autorisent à croire que cette version n'est pas impossible. Nombre de députés et de sénateurs ne sont, en effet, sans cesse réagissant sur la question du rétablissement de l'indemnité parlementaire.

On estime, en effet, que le président du Conseil ayant présenté dans son budget une augmentation des traitements du président de la République et des ministres, dans la proportion de 4 à 5 il est vrai, se devait de proposer la même augmentation de l'indemnité des sénateurs et députés. Non seulement M. Poincaré n'en a rien fait, mais encore il a entendu cette question à celle des incompatibilités parlementaires, et cette attitude n'a pas été sans froisser les membres du Parlement, qui alléguent quelques sympathies.

« Mon Cher Ami, c'est au nom de l'Aéro-Club de la Sambre, et où tu ne comptes de nos amis, que je te remets avec nos plus vives félicitations, et quelques fleurs ».

« C'est un honneur, en plus l'hommage de notre admiration pour ton bel exploit et nous avons retrouvé les qualités bien connues de courage et de vaillance ».

Cette démarche serait faite suffisamment à temps pour permettre au président de la République de dénoncer la crise avant la rentrée des Chambres.